

Les dernières nouvelles et activités des secteurs du bambou et du rotin



## ***RÉHABILITER LES TERRES GRÂCE AU BAMBOU***

### **UNIR SES FORCES POUR METTRE LE BAMBOU SUR LA CARTE**

Un récent partenariat entre la FAO et l'INBAR permet de cartographier la couverture mondiale des forêts de bambous.

4

### **LA RESTAURATION DES PAYSAGES SE RENFORCE AU CAMEROUN**

L'Initiative pour la restauration est à l'origine d'une approche holistique de reverdissement des paysages.

8

### **UNE NOUVELLE VIE POUR LES « TERRES DÉFRICHÉES » DU GHANA**

Le projet ambitieux d'EcoPlanet Bamboo révèle que le bambou est un outil clé pour enrayer la désertification.

11

**Nouvelles du bambou et du rotin**

**Vol. 4 Numéro 2 (12)**

Juin 2023

**Image de couverture**

Maintenance de terres, un an après le début du projet de restauration. EcoPlanet Bamboo.

**Équipe éditoriale**

Hao Ying

Wu Junqi

Austin Smith

Tefera Belay

Leticia Robles

**Contributeurs**

FAO

Fogoh John Muafor

Moudon A Mbamba Marie Jeanne

Camille Rebelo

**Proposez vos articles à**

[www.inbar.int/bru-magazine/](http://www.inbar.int/bru-magazine/)

[bru-magazine@inbar.int](mailto:bru-magazine@inbar.int)

**À propos de Nouvelles du bambou et du rotin**

*Nouvelles du bambou et du rotin*

(BRU) est publié tous les trimestres

par l'Organisation internationale

pour le bambou et le rotin (INBAR).

Son contenu ne reflète pas

nécessairement les opinions ou les

politiques de l'INBAR. Les articles

peuvent être imprimés gratuitement

sous réserve que l'INBAR et les

auteurs soient crédités. Le poème

*Planter du bambou* a été traduit

par Wen Jingen, Wang Weidong et

Huang Shaojie.

**À propos de l'INBAR**

L'INBAR est une organisation

intergouvernementale qui promeut

l'utilisation du bambou et du rotin

pour le développement durable.

[www.inbar.int](http://www.inbar.int)

**Siège de l'INBAR:** Beijing, Chine

**Bureaux régionaux:** Yaoundé,

Cameroun ; Quito, Équateur ; Addis-

Abeba, Éthiopie ; Accra, Ghana ; New

Delhi, Inde

**BRU**

# ÉDITORIAL

***Bienvenue dans le deuxième numéro de Nouvelles du bambou et du rotin de 2023 qui met en lumière comment le bambou contribue à la lutte contre la désertification.***

La Convention des Nations Unies sur la lutte contre la désertification (CNULD), établie en 1994, a été conçue pour « protéger et restaurer nos terres et assurer un avenir plus sûr, juste et plus durable » en servant de traité multilatéral pour atténuer l'impact de la dégradation des terres à travers le monde.

Mais la prise de conscience mondiale du problème de la dégradation des sols et de la désertification avait commencé bien avant la ratification de cette convention. La première réunion de la Conférence des Nations Unies sur la désertification date de 1977, elle s'est tenue à Nairobi, au Kenya, et s'est terminée par l'adoption d'un plan d'action pour lutter contre la désertification. Malgré cela, en 1991, les problèmes de dégradation des terres et de désertification s'étaient intensifiés dans de nombreuses régions du monde, conduisant finalement à l'adoption de la CNULCD. En tant que force motrice dans l'engagement mondial global pour atteindre la neutralité en matière de dégradation des terres, la CNULD vise à restaurer la productivité de vastes étendues de terres dans le cadre de son cadre stratégique 2018-2030 en luttant contre la dégradation des terres et en assurant le cycle durable des ressources terrestres. Pour atteindre cet objectif, la convention s'appuie sur le renforcement des capacités, le partage d'expériences, le transfert de technologie, le soutien scientifique, la sensibilisation, la mobilisation de ressources et d'autres formes d'assistance aux pays pour la mise en œuvre des politiques à tous les niveaux.

En tant que partenaire de la CNULD, l'INBAR met à profit ses connaissances et son expertise dans l'utilisation du bambou et du rotin pour restaurer les paysages dégradés dans ses États membres. Le bambou, en particulier, possède de nombreux atouts qui le rendent particulièrement pertinent dans les programmes de restauration des terres. Ses rhizomes épais et noueux sont parfaits pour retenir la couche arable et arrêter l'érosion des sols. Grâce à sa croissance rapide, il se prête bien à une utilisation à grande échelle rapide, tout en pouvant être récolté chaque année sans nécessiter de replantation. La plante peut également être intégrée dans les terres agricoles dans le cadre de programmes agroforestiers, et diversifier ainsi la production des petits exploitants agricoles et augmenter leurs revenus tout en tirant profit de sols moins productifs sur le plan agricole et en les enrichissant. De plus, pendant les saisons sèches, le bambou perd ses feuilles, ce qui augmente les niveaux de carbone dans le sol, tandis qu'il reverdit rapidement dès le début des pluies. Ce numéro de *Nouvelles du bambou et du rotin* présente les bienfaits uniques, mais encore largement sous-exploités, du bambou pour contribuer aux objectifs de la CNULD et ouvrir de nouvelles perspectives pour l'avenir.

Avant tout, les programmes de restauration des paysages doivent reposer sur des données de référence précises, afin que les décideurs puissent allouer les ressources de manière optimale. Cependant, on déplore un manque d'informations pertinentes dans de nombreuses régions du Sud, justement là où la désertification et la dégradation des terres sont les plus chroniques. Afin de résoudre ce problème

tenace, l'INBAR s'est associée à l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) en 2020 pour mener un travail de cartographie du bambou à l'aide de nouveaux outils de surveillance de la couverture forestière. Bien que les chiffres actuels évaluent la couverture mondiale totale des forêts de bambous à environ 35 millions d'hectares, certaines estimations vont jusqu'à 50 millions, car de nombreux pays manquent de capacité et de coordination pour évaluer leurs ressources forestières. Le premier article examine de nouveaux instruments de surveillance des ressources en bambou pour aider les pays riches en bambou à réaliser le plein potentiel de cette plante et à élaborer intelligemment des politiques de développement durable à long terme.

Le deuxième article se penche sur l'Initiative pour la restauration (TRI), qui est une initiative majeure visant à inverser la dégradation et à restaurer les paysages à travers le monde. L'INBAR travaille actuellement à la réalisation de ces objectifs avec des partenaires sur le terrain au Cameroun, notamment l'Union internationale pour la conservation de la nature, le Programme des Nations Unies pour l'environnement, le ministère de l'Environnement, de la Protection de la nature et du Développement durable du Cameroun, la FAO, des ministères, des gouvernements locaux et des organisations de la société civile. L'année dernière, l'une des réalisations majeures du projet a été l'engagement du Cameroun à restaurer 12,6 millions d'hectares de terres dégradées et l'annonce officielle du *Plan d'action harmonisé pour la restauration des forêts et des paysages* pour la prochaine décennie. L'article détaille les contributions de premier plan que le projet du TRI a apportées au Cameroun, notamment l'établissement de nombreuses plantations de bambous et de produits forestiers non ligneux.

Les études de cas à long terme démontrant le potentiel du bambou pour guérir les paysages dégradés restent rares. Mais, alors que le monde commence à réaliser le véritable potentiel de la plante pour atteindre les objectifs environnementaux, de nouvelles preuves confirment aux décideurs politiques ce que les forestiers savent depuis longtemps : que les atouts multifonctionnels du bambou en font un outil idéal pour lutter contre la désertification et la dégradation des terres. EcoPlanet Bamboo aide à fournir ces preuves, ouvrant la voie à la transformation de terres menacées en exploitations de bambous dans le monde entier. Le troisième article présente l'un de leurs récents projets de partenariat public-privé qui a maintenant accumulé cinq années de données au cours de sa période d'essai. En utilisant du bambou pour protéger une des zones de transition au Ghana contre la déforestation et les incendies récurrents, le projet donne une nouvelle vie à ce qui était jusque-là considéré comme « des terres défrichées ».

La CNUCLD travaille en tandem avec la Convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques ainsi qu'avec la Convention des Nations Unies sur la diversité biologique. Les trois conventions sont collectivement connues sous le nom des « trois conventions de Rio », car elles ont été ratifiées ensemble lors de la Conférence de Rio en 1992. De nature synergique, elles fournissent la base permettant à l'humanité d'intensifier ses efforts pour s'attaquer à certains des défis les plus urgents au niveau mondial. Nous espérons que vous apprécierez d'apprendre comment le bambou peut contribuer à la lutte contre la dégradation des terres et la désertification.

## LES RÉDACTEURS



# UNIR SES FORCES POUR METTRE LE BAMBOU SUR LA CARTE



Récolte du bambou au Myanmar. Crédit photo : M. Piazza/FAO.

### ***Il y aurait probablement bien plus de 35 millions d'hectares de bambous dans le monde.***

Le bambou est omniprésent dans de nombreuses régions tropicales et subtropicales – mais jusqu'à présent, il était difficile d'évaluer exactement sa quantité.

Cette plante herbacée à croissance rapide se trouve en Afrique, en Asie-Pacifique et dans les Amériques. Il en existe plus de 1 600 espèces connues et presque autant d'utilisations. En 2019, les exportations mondiales de produits en bambou se chiffrent à 3,054 milliards USD. Mais alors que le bambou peut être un élément important du développement durable dans les pays du Sud, en particulier en tant qu'outil de lutte contre la désertification, d'atténuation du changement climatique et de réduction de la pauvreté, sa couverture forestière totale reste inconnue.

Selon les derniers chiffres publiés dans l'*Évaluation des ressources forestières mondiales 2020* (FRA) de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), le bambou couvre environ

35 millions d'hectares de terres à travers l'Afrique, l'Asie et les Amériques, en particulier dans les régions menacées par la désertification. De fait, la *FRA 2020* fait état d'une augmentation de 50 % de la superficie de couverture du bambou entre 1990 et 2020, principalement en raison de sa récente progression en Chine et en Inde.

Ces données sont cruciales pour concevoir et mettre en œuvre des politiques durables pertinentes pour lutter contre la désertification dans le monde, car la couverture en bambou indigène peut jouer un rôle essentiel dans les efforts de reboisement, en liant les terres et en restaurant la santé du sol grâce aux systèmes racinaires étendus de cette plante.

### **Des connaissances lacunaires**

Ce chiffre, déjà impressionnant, de 35 millions d'hectares semble, pour plusieurs raisons, encore sous-estimé.

Sur les 132 pays qui ont donné des informations sur le bambou pour la *FRA 2020*, seuls 23 pays, soit 17 %, ont signalé une couverture en bambou. Cela

n'inclut pas un certain nombre de pays qui avaient auparavant communiqué des données sur le bambou pour la FRA 2010, soit plus de 10 millions d'hectares « manquants » de bambous dans des pays d'Asie et d'Amérique latine. Dans les faits, de nombreux pays qui abritent d'abondantes ressources en bambous n'ont pas soumis de données pour la FRA 2020. L'INBAR estime qu'il pourrait y avoir plus de 40 pays avec d'importantes ressources en bambou qui n'apparaissent pas dans le rapport, en raison d'un manque de capacité à évaluer leurs ressources en bambou ou d'un manque de coordination entre les différents services gouvernementaux. En outre, dans un certain nombre de pays, les statistiques sur le bambou devraient être révisées sur la base de données plus récentes ou plus précises. Pour donner un exemple : au cours des dernières années, l'INBAR a aidé sept pays à mener des évaluations de leurs ressources en bambou. Parmi ceux-ci, un seul pays a utilisé ces données pour FRA 2020 ; les deux autres ont fourni des informations obsolètes et les pays restants n'ont fourni aucune donnée.

Le manque d'informations sur la couverture forestière, les espèces et les utilisations du bambou limite la compréhension de son potentiel. Sans données précises sur la disponibilité et les utilisations du bambou, il est peu probable que les décideurs politiques intègrent la plante dans leurs stratégies de développement durable à long terme. De même, les entreprises ont besoin d'informations claires sur

l'approvisionnement en bambou avant de pouvoir commencer à intégrer la plante dans leurs plans d'affaires. C'est ce manque de connaissances que la FAO, en partenariat avec l'INBAR, visent à combler.

### Quelles sont les actions ?

L'INBAR et la FAO ont une longue histoire de collaboration et de partenariat visant à renforcer la contribution du bambou et du rotin au développement durable. Ce partenariat a encore été renforcé par l'accord de partenariat global signé en décembre 2020. L'évaluation des ressources en bambou est l'un des domaines thématiques clés identifiés pour la collaboration.

À partir de 2021, la FAO et l'INBAR ont commencé à travailler pour améliorer les rapports mondiaux sur le bambou. L'objectif est de développer un ensemble de méthodologies et d'outils techniques reconnus internationalement pour soutenir les évaluations de la couverture forestière, des stocks et du stockage du carbone du bambou. L'objectif général est d'améliorer les connaissances sur les ressources en bambou et de renforcer les capacités pour améliorer leur potentiel d'atténuation du changement climatique et de développement des moyens de subsistance.

La FAO et l'INBAR ont identifié un certain nombre d'obstacles critiques pour le suivi des ressources en bambou et ont élaboré un plan étape par étape pour



Une formation à l'application mobile pour l'évaluation des ressources qui a été entreprise en Éthiopie.



Les téléphones portables peuvent aider les enquêteurs sur le terrain à dresser un inventaire en temps réel des ressources de leur pays.

les surmonter. Premièrement, comme le bambou est souvent mêlé à d'autres types de forêts naturelles, l'évaluation de sa couverture totale peut être un défi. Des solutions de télédétection à haute résolution spatiale existent pour mesurer la couverture forestière du bambou, mais leurs coûts prohibitifs peuvent empêcher leur plus large utilisation. Grâce à l'expérience de l'INBAR, aux travaux approfondis de la FAO sur la surveillance des forêts et à la disponibilité toujours croissante de données satellitaires à haute résolution, la FAO et l'INBAR cherchent à identifier des solutions plus rentables, qui peuvent plus facilement être intégrées dans les travaux de surveillance des forêts des différents pays.

Il en va de même pour le stockage du carbone : si certains types de bambou ligneux peuvent constituer un puissant puits de carbone, cela dépend en grande partie de l'emplacement, de l'espèce et de la gestion de la plante. De plus, les méthodologies existantes pour évaluer les stockages du carbone par les arbres ne peuvent pas être appliquées au bambou. La FAO et l'INBAR comptent encourager l'adoption de méthodologies standard pour évaluer les stocks de carbone du bambou.

### De nouveaux outils pour améliorer la collecte de données sur le bambou

L'inventaire et l'analyse systématiques des ressources

en bambou est l'une des priorités stratégiques de l'INBAR et aide les membres à estimer leur ressource pour le développement durable du secteur. Récemment, l'INBAR a développé un système mondial d'enquête et de surveillance du bambou, composé d'un ensemble d'applications mobiles et en ligne pour faciliter la génération d'informations géoréférencées concernant la taille, la distribution, la diversité des espèces, la propriété et les approches de gestion des ressources en bambou dans une zone donnée. L'application est facile à utiliser et collecte les données via l'application pour le téléphone mobile pour alimenter la base de données de l'INBAR. Cette base de données est accessible via le *Bamboo Survey Manager* de l'INBAR, dans lequel on peut observer les informations enregistrées sur le bambou sur une carte de référence, surveiller les enregistrements, analyser les données et générer des rapports personnalisables. Cette application a déjà été utilisée pour effectuer des inventaires et enregistrements de ressources en Afrique de l'Est, en Amérique latine et est actuellement utilisée au Pakistan. Les enquêteurs ont acquis les compétences nécessaires à l'utilisation de l'application dans un laps de temps relativement court et produisent des données de qualité, facilement accessibles, pertinentes et continuellement mises à jour.

Parallèlement à cela, la FAO a également développé des solutions gratuites et *libres de droit* pour l'observation et la surveillance de la Terre via l'initiative

Open Foris. L'un de ces outils, le *Système pour l'accès, le traitement et l'analyse des données pour la surveillance des Terres* (SEPAL) a de nombreux usages pour évaluer et classer les ressources terrestres, dans le but principal d'aider les pays en développement à mesurer, notifier et vérifier ces dernières. En tant que plateforme nuagique basée sur le Web, elle permet aux utilisateurs d'accéder à des images satellitaires, de créer des composites d'images, de traiter des images, de télécharger des fichiers et d'effectuer des détections de changement et des classifications de la couverture terrestre sur un navigateur. Les pays peuvent utiliser des sources de données gratuites et accessibles au public pour générer une classification des terres aux niveaux régional et national.

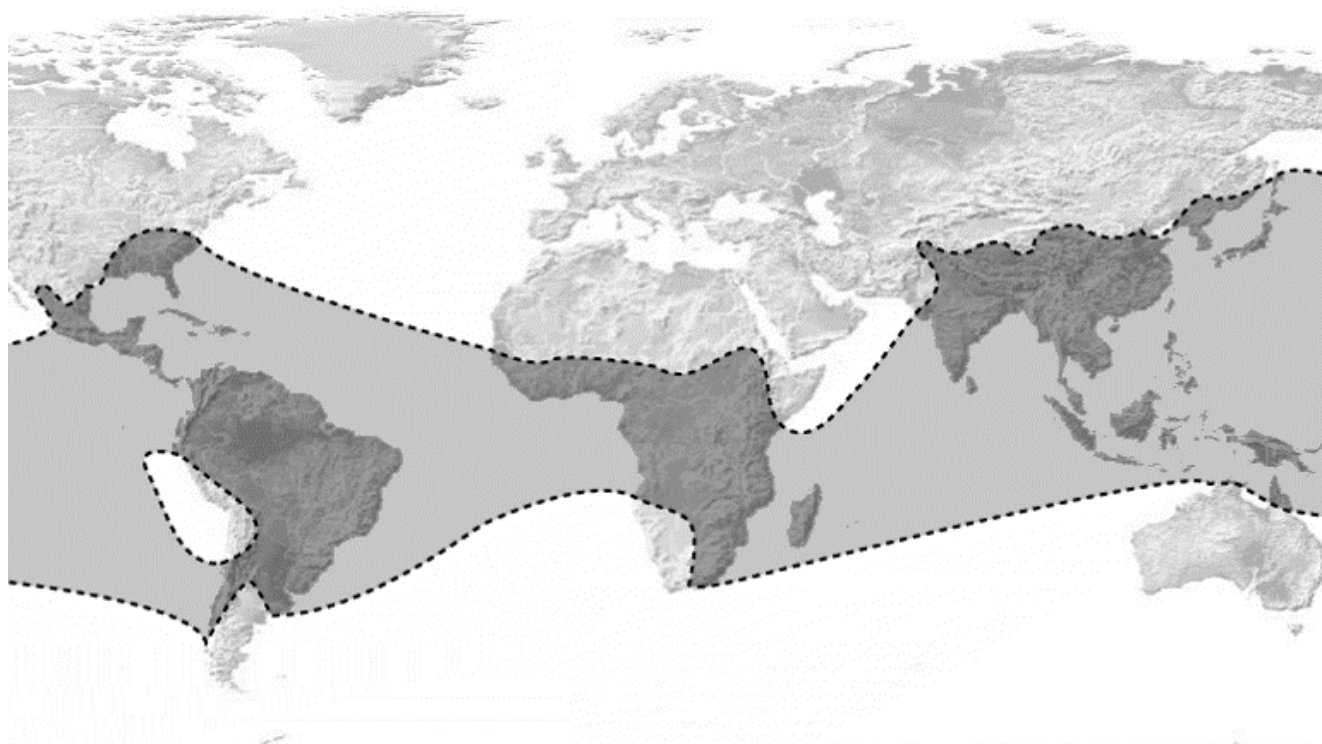
### Les perspectives pour l'avenir

Les outils mentionnés ci-dessus faciliteront globalement la collecte, l'analyse et l'utilisation des données sur le bambou dans la gestion et l'utilisation durables. Cependant, le développement de méthodologies standard n'est qu'une partie de la solution. À l'avenir, une formation est également nécessaire pour renforcer les capacités et les connaissances techniques dans les pays riches en bambou et pour garantir que l'évaluation des ressources en bambou devienne un apport continu et durable à un système intégré de surveillance des forêts. Les ateliers et les lignes directrices devraient se

concentrer sur la manière de mener des évaluations des ressources en bambou, de surveiller et d'évaluer le potentiel de stockage du carbone du bambou, et sur la manière d'intégrer le bambou dans les projets REDD+, les programmes de développement des moyens de subsistance et les initiatives de compensation carbone. Dans le même temps, il convient de sensibiliser davantage au potentiel d'intégration des ressources végétales dans l'élaboration des politiques, ce qui mettra en évidence le besoin urgent d'inventaires forestiers plus complets.

En soutenant l'amélioration de rapports sur les ressources mondiales en bambou, la FAO et l'INBAR aident les pays du Sud riches en bambou à réaliser le véritable potentiel de ce « trésor au fond du jardin » et à utiliser pleinement cette ressource pour lutter contre la désertification, le changement climatique et réduire la pauvreté.

Il s'agit d'une version mise à jour de l'article initialement paru sur le site internet de la FAO en août 2021 et qui est republié avec leur autorisation.



Répartition mondiale du bambou dans les climats tropicaux, subtropicaux et tempérés.

# LA RESTAURATION DES PAYSAGES SE RENFORCE AU CAMEROUN



Des programmes sont mis en place pour restaurer des paysages dégradés au Cameroun. Crédit photo : TRI.

## ***Le projet TRI transforme des vies grâce au bambou et aux produits forestiers non ligneux.***

La plupart des Camerounais vivent en dessous du seuil de pauvreté, avec moins de 931 FCFA (~ 1,54 USD) par jour, selon l'Institut national de la statistique. Cela semble exacerber la pression sur les terres et les ressources naturelles, que ce soit pour la production agricole de subsistance, le bois de chauffage, la pâture ou l'exploitation forestière. Cela a entraîné des conséquences directes telles que la déforestation, la désertification, la sécheresse, les feux de brousse et l'invasion d'animaux nuisibles. La dégradation persistante des paysages dans le pays représente désormais un obstacle sérieux à l'éradication de la pauvreté, de la faim et au maintien de la biodiversité, et rend également difficile l'adaptation des agriculteurs

et des populations locales aux effets du changement climatique. Face à cette réalité, la restauration massive des paysages forestiers a été retenue comme l'une des approches pour résoudre le problème de la dégradation des terres au Cameroun. Ainsi, le gouvernement camerounais s'est engagé dans le cadre du Défi de Bonn et de l'Initiative Afrique à restaurer 12,6 millions d'hectares de terres dégradées d'ici 2030. Dans ce cadre, l'Initiative pour la restauration (TRI), financée par le Fonds pour l'environnement mondial et mise en œuvre par l'Union internationale pour la conservation de la nature et l'INBAR, a été lancée au Cameroun en 2019 en collaboration avec le gouvernement pour renforcer les efforts de restauration des paysages dégradés à travers le pays. Cette collaboration a abouti à la création de plantations de bambous et d'autres produits forestiers non ligneux (PFNL), en particulier dans les régions du nord du pays.

### Qui est impliqué?

Le projet TRI a insufflé une nouvelle dynamique aux efforts de restauration des paysages du Cameroun. Depuis sa création, le projet s'est efforcé d'améliorer la politique et l'opérationnalisation des actions de la Restauration des paysages forestiers (RPF). Au niveau politique, le projet a soutenu le gouvernement dans l'élaboration de plusieurs documents critiques pour la réglementation de la RPF, notamment le *Cadre stratégique pour la restauration des paysages forestiers au ministère de l'Environnement, de la Protection de la nature et du Développement durable* ; le *Plan harmonisé (2020-2030) pour la restauration des terres et paysages forestiers dégradés au Cameroun* ; la *Décision sur l'exploitation et le transport des PFNL à partir des plantations avec le ministère des Forêts et de la faune* ; le *Programme d'agroforesterie* ; et le *Manuel de bonnes pratiques pour la restauration des paysages forestiers au Cameroun*.

Pour encourager la collaboration intersectorielle et le partenariat pour la restauration des terres, le projet TRI pilote plusieurs activités avec le soutien de partenaires tels que le Fonds de développement rural, l'École nationale des eaux et forêts (ENEf), le lac Ossa, la Cameroon Wildlife Conservation Society, et la Cellule d'appui au développement local participatif intégré (CADEPI). Celles-ci sont entreprises à travers les communes de Mbalmayo, Douala-Edéa et Waza. L'INBAR travaille avec des partenaires dans leurs zones de production pour produire le plus de plantes possible afin de restaurer les zones dégradées et distribuer des plantes aux agriculteurs. Plus d'une dizaine d'espèces de plantes sont valorisées dans le cadre du projet dont le bambou ainsi qu'une large gamme de PFNL comme le safou, le kola amer, le ndjanssan, le ndo'o (mangue sauvage), le corossol, les citrons, les oranges, l'avocat, le neem, la noix de cajou, la moringa, la mangrove et plus encore. Ces efforts ont abouti à la production de près de 300 000 plants, à l'émergence de 509 hectares de plantations de bambous et de PFNL et à la restauration de plus de 4 000 hectares de terres dégradées.

### Restauration et amélioration des moyens de subsistance

En réponse à la menace imminente de désertification pour les paysages et les moyens de subsistance, le projet défend la restauration comme un concept holistique qui intègre les arbres dans les champs agricoles, permettant aux agriculteurs de vivre de leurs produits toute l'année. Cela se prête bien aux programmes d'agroforesterie. Dans un nombre croissant de plantations camerounaises, on peut trouver du bambou, des mangroves et d'autres PFNL associés au plantain, au taro, au cacao, au poivre, etc. Ces systèmes

agroforestiers résilients aident les agriculteurs à générer des revenus supplémentaires en diversifiant leurs produits pour les vendre sur les marchés.

Actuellement prisé par les locaux, le ndo'o est une plante à la fois comestible et de plus en plus recherchée sur les marchés. Comme l'a commenté Etienne Nama, l'un des bénéficiaires du projet TRI, « le ndo'o est progressivement devenu l'un des fruits les plus vendus après le cacao ». Le prix d'un seau de cinq litres de ndo'o varie sur le marché entre 8 000 et 10 000 FCFA (13,22 à 16,52 USD) selon la saison. Alors que le ndo'o peut coûter 1 600 FCFA (2,64 USD) le kilogramme, le cacao coûte environ 900 FCFA (1,49 USD) le kilogramme. L'huile de neem représente également une importante source de revenus, notamment pour les ménages de la région de Waza. Un litre d'huile de neem varie entre 3 000 à 5 000 FCFA (4,96 à 8,26 USD) selon la saison, représentant 30 % du revenu des ménages. Dans la région de Douala-Edéa, les communautés vivent en grande partie de la pêche. Cela rend les mangroves essentielles dans la région, car elles servent d'habitat pour diverses espèces de poissons qui sont généralement fumées et vendues sur les marchés par des femmes rurales. Les mangroves contribuent effectivement à l'autonomisation des femmes dans cette localité, comme dans le cas d'Estella Dela, une fumeuse de poisson du village de Youmé II, qui déclare « Je coupe la mangrove pour fumer le poisson et le vendre à des revendeuses ». Cependant, la coupe des mangroves constitue une menace majeure pour la survie de cet écosystème dont la gestion durable est l'une des priorités du projet.

Malgré le fait que ces forces de commercialisation soient relativement nouvelles au Cameroun, le projet a largement contribué à faire prendre conscience du potentiel socio-économique et environnemental du bambou. Cela a permis aux populations vivant autour des sites du projet d'acquérir des connaissances sur les bienfaits du bambou à tel point que la culture du bambou, une activité agricole non traditionnelle dans la zone, est maintenant devenue une activité fédératrice pour différentes communautés. Plusieurs plantations de bambous ont été établies dans le but d'utiliser le bambou comme matériau de construction dans les grandes villes telles que Douala et Yaoundé. Grâce à leur croissance rapide, plusieurs plantations de bambous créées dans le cadre de ce projet sont presque déjà arrivées à maturité et seront prêtes à être exploitées d'ici 2024. Selon Zacharie Fouda, un autre bénéficiaire du projet, « le cacao est beaucoup plus affecté par le changement climatique et n'apporte plus beaucoup de profit. Je me consacre maintenant aux bambous que vous voyez dans mon champ, et je suis

convaincu que je ne le regretterai pas. » L'exploitation de ce bambou pourrait être une importante source de revenus pendant la période morte du cacao, qui représente la principale source de revenus dans la région.

### Élargir la conservation participative

Afin de favoriser la conservation participative de la biodiversité, le projet s'implique également dans la restauration des espaces dégradés dans les zones protégées, les réserves et les écosystèmes fragiles. En conséquence, le projet a soutenu des actions de conservation dans la réserve forestière de Mbalmayo et la réserve faunique du lac Ossa à Dizangué.

Depuis ce véritable tournant dans la mise en œuvre des projets de restauration au Cameroun, les communautés locales s'impliquent désormais davantage dans la création de plantations privées de bambous et de PFNL. À ce jour, plus de 2 000 communautés ont participé au processus de conservation. Alphonse Atickoa, ancien étudiant à l'ENEF commente : « Aujourd'hui, je suis impliqué dans le projet TRI, qui m'a donné gratuitement des plants de différentes espèces d'arbres fruitiers qui peuvent pousser en association avec le plantain dans mon champ ». Barnabé Elouma Atanga, un autre agriculteur de Nkolguete, ajoute : « Le projet TRI nous soutient beaucoup. Le support matériel sous forme de plants nous a permis de mieux exploiter nos terres, alors qu'avant nous ne savions pas quoi faire de certains espaces. Nous sensibilisons et encourageons les autres agriculteurs à planter autant que nous afin de bénéficier pleinement d'une récolte diversifiée. » Aujourd'hui, les premiers fruits issus de la collaboration avec le projet sont désormais prêts à être vendus.

Le projet favorise la domestication de plantes à valeur économique en distribuant des plants aux bénéficiaires qui établissent des plantations dans des parcelles entourant les aires protégées. Cela permet aux bénéficiaires de diversifier leurs cultures et leurs revenus afin de réduire la pression qu'ils exercent sur les réserves voisines. Dans la réserve du lac Ossa en particulier, des bambous ont été plantés autour de la limite de la réserve dans une zone actuellement soumise à une pression anthropique, établissant une barrière qui atténuera la poursuite de la dégradation de cet écosystème.

Le projet a également été un instrument important dans la gestion des conflits autour des aires protégées. Que ce soit au lac Ossa ou à l'ENEF sous la tutelle des services de conservation, le projet a contribué à la réconciliation des conflits qui ont existé entre les services de conservation et les communautés



Le champ de M. Fouda dans la commune de Mbalmayo.  
Crédit photo : TRI.

riveraines, étant donné que les arbres plantés autour des réserves font l'objet d'une gestion participative collaborative. Ces communautés utilisent maintenant des cultures domestiquées pour assurer un rendement stable de nouveaux produits sur leurs plantations, contribuant ainsi à apaiser les diverses parties prenantes.

Compte tenu des résultats encourageants des trois dernières années, il est clair que le projet TRI fonctionne comme un lien clé non seulement pour la restauration des écosystèmes dégradés, mais aussi pour la gestion durable des écosystèmes forestiers, le renforcement des moyens de subsistance ruraux et la lutte contre la désertification.

#### **FOG OH JOHN MUAFOR ET MOUDON A MBAMBA MARIE JEANNE**

M. Fogoh est chef de projet à l'INBAR, où il coordonne le projet TRI au Cameroun. Mme Moudon est une chargée de communication basée au bureau régional de l'INBAR pour l'Afrique centrale à Yaoundé, elle est spécialisée dans la communication et l'action de plaidoyer.

## DOSSIER SPÉCIAL

# UNE NOUVELLE VIE POUR LES « TERRES DEFRICHÉES » DU GHANA



Un million de plants de bambou à différents stades de production pour la saison de plantation 2023. Crédit photo : EcoPlanet Bamboo.

## ***Un projet de restauration à long terme s'appuyant sur le bambou porte ses fruits dans l'une des zones de transition souffrant de la désertification au Ghana.***

La région d'Ashanti au Ghana abritait autrefois une vaste ceinture de forêts tropicales humides. Représentant environ 10 % de la superficie du Ghana, son climat attrayant a fait de la région le cœur de l'industrie du cacao en plein essor du pays.

Poussé par cette économie agricole croissante, dans les années 1940, le gouvernement du Ghana a créé un réseau de réserves forestières dispersées à travers le pays. Ces réserves ont été conçues pour être des écosystèmes protecteurs dans le but principal de créer des microclimats pour soutenir l'économie agricole croissante du pays, avec un accent particulier sur la demande croissante de cacao et un objectif secondaire de fournir une source durable de bois tout en conservant la biodiversité forestière à travers toutes les zones agro-écologiques.

Cependant, ces réserves forestières ont également été affectées par un commerce non durable de charbon

de bois et d'autres facteurs de déforestation, les laissant de plus en plus endommagées.

La Commission forestière du Ghana détient le droit de gestion et de surveillance de ces réserves forestières à perpétuité. Cet organisme national gère également les réserves forestières de Bandai, une vaste zone totalisant plus de 20 000 hectares qui est divisée en deux zones distinctes – la réserve forestière de Bandai Hills et la réserve forestière de North Bandai.

Ces zones étaient autrefois des forêts luxuriantes, mais la déforestation et des cycles de feu à répétition ont déplacé la limite de la zone de transition du Ghana – la zone agro-écologique située au nord qui fait office de transition entre la savane et la forêt, avec de longues saisons sèches et des précipitations plus faibles – plus au sud. Et bien qu'elles reçoivent toujours plus de 1200 mm de précipitations annuelles au cours d'une saison des pluies tropicale marquée, ces zones sont devenues des « terres défrichées », où sévissent les herbes envahissantes et la saison des incendies.

Depuis 2010, la Commission forestière du Ghana a entrepris des partenariats public-privé (PPP) à grande échelle dans son secteur forestier. Cette structure



Vue aérienne du paysage pendant la saison sèche en 2016, avant le début du projet. Crédit photo : EcoPlanet Bamboo.

de PPP a encouragé des investissements à grande échelle dans les plantations monocultures de bois traditionnelles, en mettant l'accent sur les espèces à croissance rapide telles que le teck, l'eucalyptus et le pin. Des sociétés forestières internationales, souvent soutenues par des banques de développement européennes, ont réalisé d'importants investissements dans le pays, y compris dans des zones situées à moins de 50 kilomètres des réserves de Bandai. Pourtant, avec le risque élevé associé à l'avancée de la désertification et les changements saisonniers dramatiques dans cette zone de transition, les réserves de Bandai n'ont suscité aucun intérêt de la part du secteur forestier traditionnel.

De 2014 à 2016, EcoPlanet Bamboo, dont le siège est au Kenya, a pris la décision de lancer un projet de restauration du bambou à grande échelle en tant que PPP avec la Commission forestière du Ghana. Avec une superficie totale de 11 145 hectares répartis à travers les réserves forestières de North Bandai et Bandai Hills, les projets de reboisement par la finance du carbone d'EcoPlanet au Ghana visent à utiliser le bambou pour reconnecter les parcelles forestières restantes dans ces zones, protéger les arbres dispersés restants, augmenter la couverture de la canopée et lutter contre le changement climatique à l'échelle de l'écosystème, tout en visant à stimuler le développement à plus long terme de la bioéconomie dans cette zone vulnérable.

Avec maintenant cinq ans d'essais et de mise à l'échelle connexe en cours, les données sont claires.

Le bambou représente un outil extrêmement précieux dans la restauration et la protection de cette zone de transition, ainsi que dans la lutte contre l'avancée de la désertification en raison d'un certain nombre d'atouts clés.

### Capacité à résister à l'Harmattan

Les alizés de l'harmattan soufflent au Ghana entre la mi-novembre et la fin mars. Ces alizés, qui viennent du Sahara, apportent des conditions météorologiques désertiques, abaissant l'humidité, dissipant la couverture nuageuse, empêchant la formation de précipitations et augmentant la fréquence des tempêtes de poussière et de sable. Les vents forts et les conditions désertiques au cours de cette période de 3 à 4 mois peuvent causer des dommages aux cultures tout en augmentant le risque d'incendie.

### Capacité à résister à des saisons sèches prolongées

La saison sèche dans cette partie du Ghana dure 4 à 5 mois, elles commencent en décembre et se poursuivent jusqu'au début des pluies, qui arrivent généralement fin avril. Combiné avec l'harmattan décrit ci-dessus, le sol devient dur comme de la pierre et sec à cette période. De plus, cette saison sèche est légèrement plus longue que la durée de sécheresse que la plupart des espèces d'arbres de culture peuvent supporter. À seulement 10 kilomètres au nord du site, les pluies commencent généralement 2 à 3 semaines plus tôt et se poursuivent



Le même paysage en 2022, après quatre ans de restauration avec du bambou. Crédit photo : EcoPlanet Bamboo.

1 à 2 semaines plus tard, ce qui permet à ces réserves forestières de comporter de vastes plantations de teck ou d'eucalyptus. Cette différence géographique, apparemment minime, a en fait un impact significatif sur les espèces qui peuvent réussir à se restaurer et à prospérer dans cette zone de transition.

Si elles sont plantées correctement, en veillant à ce que les bosquets nouvellement plantés soient bien établis avant le début de la période sèche, les bonnes espèces de bambou peuvent en fait tolérer cette saison sèche prolongée. Les bosquets perdent leurs feuilles et semblent morts pendant leur première saison sèche post-plantation, mais reviennent à la vie quelques jours après les premières pluies. Une fois bien établis, les bosquets de bambous peuvent maintenir l'humidité tout au long de la saison sèche, tout en réduisant les risques d'incendie et en maintenant une canopée, créant ainsi un microclimat positif.

### Résistance au feu

Le feu représente la menace la plus importante dans cette région du Ghana, comme dans de nombreux endroits d'Afrique subsaharienne. La déforestation induite par le charbon de bois a ouvert ce qui était autrefois une forêt dense, la convertissant en forêt ouverte. Une fois ouverte, les bergers nomades peuls originaires des pays du nord comme le Mali et le Burkina Faso conduisent leur bétail à travers la zone, principalement vers le lac Volta, à la recherche d'eau. À

l'approche de la saison sèche, ils mettent le feu afin de régénérer de l'herbe fraîche pour leurs troupeaux. Cela permet à des herbes compétitives, mais envahissantes de dominer progressivement la zone. Au cours d'un certain nombre d'années, ce cycle a transformé les terres forestières en prairies ouvertes, avec peu de chances de régénération naturelle, car la plupart des espèces d'arbres sont incapables de survivre aux incendies sans fin.

Sur une période de cinq ans, EcoPlanet Bamboo a entrepris des essais sur les effets à court et à long terme de ces incendies sur les bambous plantés. Les incendies dans ces conditions ont tendance à brûler à basse température et à se déplacer rapidement à travers l'herbe envahissante et le couvert végétal restant. Bien qu'ils aient perdu leurs feuilles, les chaumes de bambou conservent une humidité importante, même au cœur de la saison sèche. Par conséquent, les incendies ont tendance à brûler rapidement et à rester à un niveau bas.

Le résultat est une biomasse aérienne qui subit des effets néfastes pendant la saison sèche, mais se rétablit rapidement et reverdit avec le début des premières pluies. Par la suite, si le bambou est bien géré, il se rétablira à la prochaine saison des pluies et une nouvelle biomasse aérienne apparaîtra, suggérant que les effets du feu sont relativement transitoires. Cependant, si le bambou n'est pas bien géré, les graminées envahissantes qui dominent la

zone s'établissent rapidement et surpassent le bambou avant qu'il n'ait la chance de se rétablir, entraînant la mortalité des bosquets.

### Restauration des sols

L'apparition continue d'incendies a engendré des sols qui sont non seulement extrêmement pauvres en matière organique, mais aussi structurellement pauvres. Le bambou est une plante économe en eau qui laisse tomber ses feuilles pendant toute période de faible disponibilité en eau. Par conséquent, pendant la saison sèche prolongée, les bosquets de bambous laissent tomber de grands volumes de feuilles mortes, augmentant les niveaux de carbone organique du sol et de la litière, et générant la repousse.

Cependant, malgré tous ces atouts, le bambou n'est pas une plante miracle. Bien qu'il ait la capacité de surmonter de nombreux défis et d'être un outil efficace dans la restauration et la protection de ces terres de transition, son succès dépend d'un certain nombre de facteurs critiques :

**(1) La logistique :** La saison des pluies dans cette partie du Ghana commence début mai et se poursuit jusqu'en août, avec des pluies sporadiques se produisant ensuite en octobre. Cependant, contrairement à de nombreux endroits, la saison de plantation ne s'étend pas sur toute la durée des pluies, car les semis de bambou plantés nécessitent une période suffisante pour s'établir et être suffisamment robustes pour survivre à l'harmattan et à la première période sèche. Par conséquent, la saison de plantation est courte avec seulement 10 à 12 semaines, et la logistique est essentielle pour une utilisation réussie du bambou comme outil de restauration dans ce contexte climatique particulier ;



Travaux de maintenance dans le site du projet.  
Crédit photo : EcoPlanet Bamboo

**(2) La préparation du sol :** La préparation du sol dans ce climat est difficile. En mars de chaque année, le sol est dur et impénétrable. Pourtant, une fois les pluies arrivées, les semis doivent être en terre pour profiter de la saison de croissance. Une restauration réussie dépend donc de la présence d'un grand nombre de travailleurs formés et prêts à intervenir dès que les conditions le permettent ;

**(3) Des semis sains et robustes :** Le "timing" est primordial pour que les semis survivent aux assauts de la saison sèche. Des pépinières sont aménagées à une heure au nord du terrain du projet, où l'eau est disponible toute l'année. Les plants doivent être solides dans l'ensemble ; ils ne peuvent pas être trop grands et avoir un système de rhizomes insuffisamment robuste. Par ailleurs, ils ont besoin de suffisamment de temps pour surmonter le stress associé au transport vers les sites de restauration et récupérer avant la plantation ;

**(4) La gestion de la végétation :** La gestion des herbes envahissantes est un travail à plein temps et une exigence continue jusqu'à ce que le bambou atteigne la couverture de la canopée. Si la pousse des herbes n'est pas contrôlée, non seulement le feu est un risque insurmontable, mais ces herbes surpasseront les jeunes bosquets de bambous. Une telle activité nécessite la formation et la coordination des équipes sur des cycles soigneusement maîtrisés.

**(5) Le timing :** Le bambou est souvent présenté à tort comme atteignant la maturité dans un délai de 3 ans. En réalité, une période de gestion active de 5 à 7 ans est nécessaire avant que la plupart des espèces de bambous sympodiaux n'atteignent la maturité et la stabilité. Cette période peut être courte par rapport aux espèces d'arbres traditionnelles, mais elle reste étendue et continue de nécessiter une gestion continue et active.

Si ces défis sont surmontés et que les projets sont conçus avec une vision à long terme, le bambou possède un potentiel incroyable en tant qu'outil de restauration des forêts dans les zones où la désertification menace de transformer négativement un écosystème.

### CAMILLE REBELO

Mme Rebelo est directrice des opérations d'EcoPlanet Bamboo, qu'elle a co-fondé en tant que mécanisme de restauration des paysages forestiers, tout en fournissant aux industries clés une fibre alternative sans recours à la déforestation. Elle est experte en solutions basées sur la nature et en certification forestière et détient un diplôme de maîtrise de l'École de foresterie et d'études environnementales de l'Université de Yale.

## ENTRENOEUD

### Les dernières nouvelles et activités internationales autour du développement des secteurs du bambou et du rotin.



Ya Ya parmi des feuilles et pousses de bambou au zoo de Beijing le 29 mai 2023. Crédit photo : CNSPHOTO

#### **L'Ouganda se tourne vers la culture du bambou pour lutter contre la déforestation**

Dans une région située au nord de la capitale ougandaise, Kampala, la culture du bambou contribue désormais à inverser les dommages environnementaux. Andrew Ndawula Kalema, un agriculteur local qui cultive son bambou dans la région depuis près de 15 ans, peut en faire la démonstration.

En 2010, l'Ouganda était couvert par 7 millions d'hectares d'arbres, ce qui représentait près de 30 % de sa superficie terrestre. Mais en 2021, le pays en avait perdu près de 50 000 hectares, soit l'équivalent de 23,5 millions de tonnes d'émissions de dioxyde de carbone. La pression démographique et l'exploitation forestière illégale en sont les principaux responsables.

Le bambou peut aider à restaurer ces terres dégradées et, comme le dit M. Kalema, il peut être essentiel pour « atténuer les effets du changement climatique » étant donné sa « croissance rapide » et sa capacité à « s'adapter aux différentes conditions météorologiques ». Il poursuit en mentionnant que c'est comme une « solution miracle » étant donné sa capacité à repousser rapidement après avoir été récolté, et ses feuilles ajoutent des nutriments aux sols, réduisant ainsi le besoin d'utiliser du fumier ou de l'engrais.

La prise de conscience des avantages de la culture du bambou se répand dans tout le pays. M. Kalema

ouvre maintenant les portes de sa ferme aux locaux souhaitant en savoir plus sur les fonctions polyvalentes de la plante, des étudiants qui, espère-t-il, agiront en tant qu'ambassadeurs du bambou dans tout le pays et promouvront les produits en bambou de haute qualité pour encourager davantage de personnes à cultiver cette plante.

Source : Africanews, 9 avril

#### **Une facilité de 100 millions de dollars pour soutenir le secteur du bambou aux Philippines**

Aux Philippines, l'usine de fabrication de bambou d'ingénierie Rizome a reçu un investissement de 100 millions de dollars de la part d'une société de matériaux de construction basée aux États-Unis.

L'ancien secrétaire à l'Agriculture des Philippines, Luis P. Lorenzo, l'un des investisseurs du projet, a déclaré qu'il souhaitait « apporter le meilleur de la technologie ici », soulignant en outre l'importance du bambou pour le secteur et employant « des milliers de personnes ». Il a également déclaré que les structures en bambou s'inscrivent bien dans la récente campagne du gouvernement pour la construction de plus de logements. De plus, étant donné que les Philippines sont le cinquième exportateur de bambou au monde, l'industrie du bambou est prête pour une expansion massive compte tenu de l'injection de capitaux dans le pays en développement.

La société Rizome cultive du bambou aux Philippines, mais aussi en Floride et promeut le potentiel de séquestration du dioxyde de carbone de la culture, ainsi que ses apports pour le développement durable. Sa gamme de produits comprend des panneaux, des planches et du contreplaqué. Le bambou d'ingénierie possède un potentiel inexploité et est une technologie éprouvée qui est « forte comme l'acier, dure comme le béton, résistante au feu, résistante à l'humidité, aux parasites et aussi belle que le bois », écrit la société dans un communiqué. Des entreprises comme Rizome sont à l'avant-garde du développement durable mondial, accélérant le passage vers la transition verte à tous les points de la chaîne de valeur.

Source : *BusinessWorld*, 30 mai

### Le zoo de Beijing salue le retour du panda géant Ya Ya

Née au zoo de Beijing le 3 août 2000, le panda femelle Ya Ya a passé une grande partie de sa vie à l'étranger, au zoo de Memphis aux États-Unis, où elle était adorée des visiteurs américains. Son long séjour à l'étranger a finalement pris fin le 27 avril, lorsque la durée de son prêt au zoo est arrivée à son terme. Elle a d'abord été transportée à Shanghai, où elle est restée en quarantaine pendant un mois, avant de terminer la dernière étape de son voyage de retour jusqu'au zoo de Beijing fin mai.

Les fans chinois se sont réjouis du retour tant attendu du panda à Beijing, et certains attendaient même aux portes du zoo tôt le matin pour l'accueillir. Selon l'Administration nationale chinoise des forêts et des prairies, des soins médicaux et diététiques personnalisés seront prodigués à Ya Ya. Compte tenu de l'âge avancé du panda, elle ne sera pas exposée à la vue du public pour lui laisser suffisamment de temps pour se reposer du voyage et s'acclimater au nouvel environnement.

Le régime alimentaire des pandas se compose généralement presque entièrement de feuilles, de tiges et de pousses de différentes espèces de bambou. Cela fait du bambou une ressource naturelle clé pour leur conservation. En plus du panda, certains des animaux les plus populaires au monde se nourrissent également de bambou, notamment les gorilles des montagnes, les singes, les éléphants et les girafes. Beaucoup de ces espèces sont également en voie de disparition ou vulnérables et nécessitent des efforts de conservation pour maintenir les habitats, en particulier face au changement climatique qui rehausse les températures mondiales et augmente la fréquence et l'intensité des catastrophes naturelles.

Source : *CGTN*, 29 mai

### Un instrument juridique sur la pollution plastique prend de l'ampleur

Les dirigeants mondiaux se sont réunis du 29 mai au 2 juin pour un grand sommet afin de négocier un traité contre la pollution plastique, avec pour objectif principal de mettre fin à l'utilisation des plastiques à usage unique d'ici 2040. Des représentants de 175 pays se sont réunis à Paris pour rechercher un consensus sur la manière de limiter les déchets plastiques. Inger Andersen, directrice exécutive du Programme des Nations Unies pour l'environnement, a parlé de la nature omniprésente et problématique des plastiques : « Nous abusons du plastique parce qu'il est extrêmement peu cher, mais il a un impact négatif sur l'environnement, les océans, la flore et la faune. »

En effet, plus de 400 millions de tonnes de déchets plastiques sont générés chaque année. Seul un infime pourcentage est recyclé, estimé à 8 %. Ces polymères se retrouvent dans tous les écosystèmes terrestres et marins, même dans des zones inhospitalières comme la Fosse des Mariannes ou au sommet du Pic du Midi. Les bioplastiques fabriqués à partir de matériaux verts alternatifs comme le bambou sont prometteurs, mais ils représentent actuellement moins de 1 % de tous les produits en plastique fabriqués. L'un des objectifs les plus faciles à atteindre pour résoudre ce problème complexe est la réduction des plastiques à usage unique, qui représentent 40 % de toute la production de plastique.

Malgré cela, des défis importants subsistent pour parvenir à une entente commune entre les gouvernements des différents pays. Alors qu'il y a un large accord pour la ratification d'un traité international, il y a moins d'enthousiasme pour mettre en place un accord contraignant avec des objectifs clairs d'ici 2040, et certains pays qui sont de grands producteurs d'hydrocarbures à partir desquels la grande majorité des plastiques sont produits ne sont pas en faveur de limiter la production. Le traité devrait être finalisé et signé au printemps 2025.

Source : *Time News*, 26 mai



#### POUR SE TENIR À JOUR

Pour des mises à jour régulières, inscrivez-vous à la newsletter de l'INBAR et recevez directement dans votre boîte de réception les actualités liées au bambou et au rotin, ainsi que le numéro trimestriel des Nouvelles du bambou et du rotin

[www.inbar.int/newsletter](http://www.inbar.int/newsletter)

## FOCUS SUR L'INBAR

**L'INBAR commissionne des recherches, mène des projets et sensibilise au bambou et au rotin à travers ses 50 États membres**



Deux des derniers États ayant adhéré à l'INBAR, le Tchad et la RDC, ont bénéficié d'un voyage d'étude à travers le Kenya et l'Éthiopie.

### Des bijoux en bambou apportent « abondance et prospérité » aux femmes amazoniennes

Au Pérou, l'association de femmes Tajimat est à l'avant-garde d'une nouvelle approche commerciale basée sur la préservation de l'environnement et le bien-être des communautés. Située dans la communauté de Río Soritor, dans une région du pays abritant des forêts luxuriantes et des paysages époustouflants, leur marque est désormais associée à d'élégants bijoux faits à la main. Cela est également souligné par leur nom : « Tajimat » qui signifie « abondance et prospérité » dans la langue locale parlée par les femmes amazoniennes membres de l'association.

L'une des entreprises de l'association est Yanua Biojoyería Awajún. Cette entreprise emploie 14 femmes de la région dans le cadre du projet Bambuzonía, l'un des projets phares de l'INBAR financé par le Fonds international de développement agricole, qui cible les habitants de l'Amazonie à travers la Colombie, l'Équateur et le Pérou pour renforcer leurs capacités afin de résoudre des problèmes tels que la dégradation

des terres, la déforestation et le changement climatique. Le modèle commercial cherche à intégrer des matériaux écologiques, en particulier le bambou que l'on trouve largement dans la région, dans des produits de joaillerie imprégnés de l'identité locale unique. Cela permet de sensibiliser les consommateurs au changement climatique et à la conservation des écosystèmes tout en contribuant à l'économie circulaire.

### Le nouvel État membre de l'INBAR se met à l'ouvrage

Du 22 mars au 10 avril 2023, un atelier a été organisé pour 28 artisans de 14 villages du département d'Aboudéïa dans la province du Salamat. C'est le premier atelier lancé au Tchad depuis que le pays est devenu le 49<sup>e</sup> État membre de l'INBAR. Il portait sur la récolte du bambou et la fabrication de meubles. L'objectif principal de l'atelier, qui a eu lieu dans le petit village de Liwi, était de contribuer à la gestion durable des forêts de bambous par le transfert de capacités techniques et d'augmenter ainsi les revenus des cultivateurs de la région.

Cette formation a été organisée dans le cadre du projet d'« Appui au développement et à la mise en œuvre d'un modèle concerté et intégré de conservation du Grand Écosystème Fonctionnel de Zakouma (APEF-GEFZ) » mis en œuvre par l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature en partenariat avec d'autres organismes et associations au Tchad. L'INBAR a été sollicitée pour transmettre le savoir-faire technique lors de l'atelier.

En tant que « courtier du savoir mondial », l'INBAR intégrera les travaux de projet au Tchad dans le cadre de la coopération Sud-Sud, facilitant le flux de technologies et de solutions innovantes dans le nouvel État membre. La finalité est de renforcer les moyens de subsistance dans les communautés locales tout en s'appuyant sur le bambou pour effectuer des changements positifs de différentes manières, comme en augmentant les revenus des ménages, en mettant en place des programmes de gestion durable des terres et en contribuant à la séquestration du carbone. L'INBAR travaillera en partenariat avec le gouvernement du Tchad pour assurer le développement durable de la chaîne de valeur du bambou et du rotin du pays grâce à la coopération Sud-Sud ainsi qu'au transfert de technologies et de solutions.

### **Des bambous imposants, des montagnes imposantes : Troisième Conférence sur l'avenir de la montagne**

L'INBAR a participé à la Troisième Conférence sur l'avenir de la montagne : les communautés des montagnes dans le cadre mondial de Kunming-Montréal pour la biodiversité du 16 au 18 avril 2023 à Kunming, dans la province du Yunnan en Chine. Lancée pour soutenir la 15<sup>e</sup> Conférence des Parties à la Convention sur la diversité biologique, la conférence s'est articulée autour de quatre thèmes principaux : exploration scientifique ; restauration écologique ; sagesse Indigène ; et vie future.

M. Tefera Belay, responsable du développement de programme auprès de l'INBAR, a fait une présentation sur le rôle du bambou pour la restauration écologique et la génération de services écosystémiques pour les sociétés des montagnes des régions tropicales et subtropicales dans le cadre du thème « la vie future ». Lors de son discours, il a exposé les nombreux services écosystémiques fournis par les forêts de bambous, expliquant qu'elles agissent comme des éponges géantes qui séquestrent le carbone et jouent un rôle positif dans l'amélioration des cycles hydrologiques. Il a également utilisé des études de cas en Inde, en Chine et au Ghana pour mettre en évidence les caractéristiques bénéfiques du bambou, telles que son système racinaire à longues fibres, ses propriétés de liaison des sols, sa couche de litière de feuilles dense



*Belay s'exprimant lors de la Conférence sur l'avenir de la montagne.*

pour retenir l'humidité, sa capacité à pousser sur des sols dégradés et des pentes abruptes, ainsi que son taux de croissance et de formation de canopée extrêmement rapides.

À la fin de la conférence, M. Belay a prononcé le discours de clôture de la cérémonie au nom du directeur général adjoint de l'INBAR, M. Lu Wenming, mentionnant la mission et le mandat de l'INBAR ainsi que les principales contributions du bambou et du rotin aux zones montagneuses. À la fin de la conférence officielle, une excursion sur le terrain a été organisée pour permettre aux participants d'en savoir plus sur les systèmes agroforestiers des montagnes. En voyageant dans le comté de Honghe, les visiteurs ont d'abord été amenés au Centre de démonstration du futur de la montagne et ils ont pu visiter les parcelles de démonstration d'agroforesterie où l'asclépiade géante, le pois jaune, le sorgho et d'autres cultures variées sont cultivées ensemble sur les coteaux. Enfin, ils ont visité le village de Longpu où ils ont découvert l'industrie de la vannerie locale.

### **Le bambou prend racine à la conférence des Nations Unies sur la foresterie**

La 18<sup>e</sup> session du FNUF a débuté à New York cette année, du 8 au 12 mai. L'INBAR a organisé un événement parallèle à la conférence le Bambou pour les avantages à triple impact lors du dernier jour de l'événement, réunissant un large éventail d'acteurs pour présenter le potentiel du bambou pour la restauration

des forêts et des paysages, associé à des avantages économiques, sociaux et environnementaux.

Lors de l'ouverture de l'événement parallèle, le professeur Lu Wenming, directeur général adjoint de l'INBAR, a prononcé un discours intitulé *L'initiative Le Bambou en tant que substitut du plastique : lutter contre la pollution plastique et atténuer le changement climatique*. Lors de la présentation, il a détaillé le potentiel du bambou pour contribuer à résoudre la crise mondiale du plastique et a souligné le besoin urgent d'actions et d'efforts conjoints pour exploiter pleinement le potentiel du bambou en tant qu'alternative au plastique. L'initiative Le Bambou comme substitut au plastique fait écho aux négociations en cours pour développer un instrument juridiquement contraignant pour lutter contre la pollution plastique et propose le bambou comme une alternative verte prometteuse aux matériaux à base de combustibles fossiles. L'INBAR invite tous les partenaires, parties prenantes, États membres, non membres et organisations internationales à se joindre à l'initiative afin de travailler ensemble pour utiliser pleinement le bambou pour résoudre le problème mondial du plastique.

Li Yanxia, chargée de programmes de l'INBAR, a prononcé le discours de clôture lors de l'événement parallèle. Dans son discours, elle a mentionné certaines des principales recommandations mentionnées par les participants, telles que le besoin urgent de mener davantage de recherches de base, de favoriser l'innovation et le transfert des technologies et de promouvoir le renforcement des capacités. En outre, l'acceptation sociale, des politiques réalisables, des instruments financiers et des déploiements institutionnels plus dynamiques ont également été notés comme étant des éléments essentiels pour généraliser l'utilisation du bambou.

### Des délégués du Tchad et de la RDC visitent les secteurs du bambou au Kenya et en Éthiopie

Organisé par l'INBAR et avec le soutien des gouvernements de l'Éthiopie et du Kenya, des délégués du Tchad et de la République démocratique du Congo (RDC), deux des nouveaux États membres de l'INBAR ont entrepris un voyage d'étude en Éthiopie et au Kenya du 14 au 22 mai 2023. L'objectif du voyage d'étude était de partager les expériences du Kenya et de l'Éthiopie avec les délégués du Tchad et de la RDC afin de promouvoir la transition vers une économie dynamique du bambou en Afrique en démontrant les innovations, les meilleures pratiques et les expériences. Ceux-ci pourraient alors attirer des investissements pour transformer les ressources en bambou en produits compétitifs de haute qualité. Il visait également à

faciliter les échanges sur la valeur ajoutée du bambou, l'industrialisation et les environnements favorables, soutenant en définitive le développement durable des secteurs du bambou dans les deux nouveaux États membres.

Les délégués ont visité de nombreux sites à travers le Kenya et l'Éthiopie, comme des centres de transformation et de formation, des pépinières et des exploitations de bambou, des sites de marché, le bureau régional de l'INBAR pour l'Afrique de l'Est, diverses entreprises liées au bambou, des centres de recherche, des zones protégées et plus encore. Dans l'ensemble, le voyage d'étude à travers les deux pays a fourni une excellente occasion de forger des partenariats avec des acteurs interconnectés, notamment des fabricants, des investisseurs, des concepteurs et des entreprises exportatrices. L'INBAR espère que les pratiques, les expériences et les innovations partagées par les experts et les praticiens en Éthiopie et au Kenya pourront aider le Tchad et la RDC à faciliter le développement durable de leurs propres secteurs du bambou, à renforcer les moyens de subsistance des communautés locales et à apporter de l'arsenal indispensables à la lutte pour la conservation de l'environnement.

### Autonomiser les jeunes scientifiques pour la conservation et le développement vert

La formation régionale hybride en classe/sur le terrain sur la conservation de la biodiversité et le développement durable en Asie tropicale s'est tenue avec succès au Jardin botanique tropical de Xishuangbanna dans la province du Yunnan en Chine, du 14 au 20 juin. L'INBAR était co-organisatrice de l'événement. La formation de sept jours comprenait à la fois des conférences et des visites de terrain en plein air, transmettant un large éventail de compétences et de connaissances aux jeunes scientifiques participant à l'événement, tout en favorisant les échanges et la création de réseaux avec d'autres experts et collègues dans des domaines connexes.

La formation comprenait des rapports techniques, des conférences théoriques, des pratiques de terrain, des discussions et des études de cas entre autres. Les sujets englobaient la recherche et la conservation de la biodiversité, les technologies d'investigation de la biodiversité, les services du système écologique, la protection communautaire et les projets de développement durable. Le D<sup>r</sup> Jayaraman Durai, directeur du programme mondial de l'INBAR, a assisté à la cérémonie d'ouverture où il a prononcé un discours. Plus tard, il a fait une présentation sur « l'inventaire des ressources en bambou avec la technologie de télédétection et les mesures mobiles pour l'identification des espèces de bambou », qui a fait

valoir que le bambou était essentiel aux problèmes de conservation de la biodiversité et plus encore dans les paysages menacés des régions tropicales en Asie.

### **L'INBAR obtient le statut d'observateur auprès de l'organe des Nations Unies sur le commerce et le développement**

La 70<sup>e</sup> session du Conseil du commerce et du développement de la Conférence des Nations Unies sur le commerce et le développement (CNUCED) s'est tenue à Genève du 19 au 28 juin 2023. Le dernier jour de la réunion, lorsque des questions pédagogiques, organisationnelles, administratives et connexes ont été programmées à l'ordre du jour, après discussion entre les États membres de la CNUCED et sans objection (par consensus), l'INBAR s'est vu accorder le statut d'observateur. Les organisations ayant le statut d'observateur sont invitées à assister aux sessions publiques des réunions et conférences intergouvernementales de la CNUCED, y compris les conférences ministérielles de la CNUCED, les réunions du Conseil du commerce et du développement et de ses commissions, ainsi qu'à présenter des déclarations orales.

L'INBAR et la CNUCED ont une histoire de collaboration productive. Des experts de l'INBAR ont collaboré avec la CNUCED pour rédiger le rapport *Coup d'œil sur les produits de base : Édition spéciale sur le bambou*, fournissant plusieurs statistiques et données clés. Cette publication a été présentée à la réunion d'experts pluriannuelle de la CNUCED sur le commerce et les produits de base en tant que document essentiel pour exposer les utilisations du bambou, son potentiel en tant que matériau de construction moderne et sa capacité à apporter des avantages aux pays en développement. Lors de la réunion, le bambou s'est également vu attribuer une journée complète de discussion, reflétant le rôle croissant de la ressource forestière dans le commerce et la planification du développement.

La participation de l'INBAR aux activités de la CNUCED contribuera à faciliter le commerce Sud-Sud, les investissements et le transfert de technologie et de connaissances, au profit des États membres de l'INBAR et plus encore tout en promouvant des cadres politiques qui permettent le développement d'économies vertes avec le bambou et le rotin. En outre, l'INBAR, en tant qu'organisme international de produits de base pour le bambou et le rotin, vise également à renforcer les efforts avec des partenaires internationaux comme la CNUCED pour stimuler l'intégration du bambou et du rotin dans les systèmes commerciaux internationaux, ce qui peut aider à connecter les agriculteurs ruraux aux systèmes commerciaux auxquels ils seraient autrement incapables d'accéder.

### **Le bambou « merveilleux et respirant » à la Journée mondiale de l'environnement**

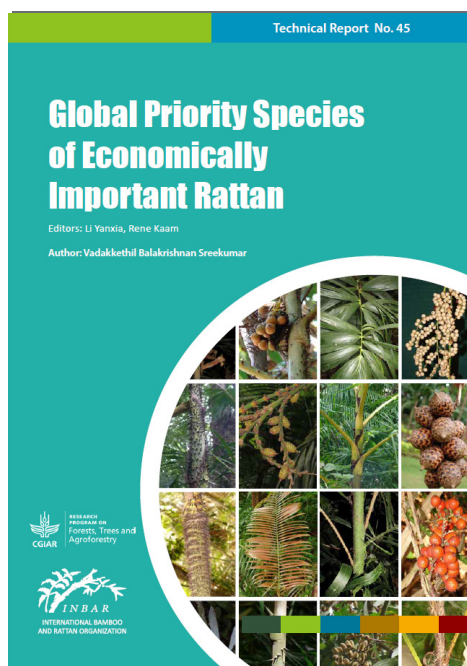
Le 5 juin 2023, la Journée mondiale de l'environnement s'est tenue à Abidjan, en Côte d'Ivoire, sous le thème *Solutions à la pollution plastique*, s'attaquant de front au problème mondial des déchets plastiques. Dans le cadre de la procédure officielle, l'INBAR s'est jointe à des millions de personnes dans le monde pour aider à générer un consensus et à sensibiliser au fléau de la pollution plastique, l'humanité devant jouer un rôle unique en tant que gardienne de l'environnement de la planète. Plus précisément, le bureau régional de l'INBAR pour l'Afrique de l'Ouest (WARO) a apporté plusieurs contributions majeures à l'événement de la journée.

L'INBAR a tenu un stand sur lequel de nombreux produits en bambou étaient exposés. Parmi les visiteurs figuraient des personnalités de premier plan telles que S.E. Jean-Luc Assi, ministre ivoirien de l'Environnement et du Développement durable, et Inger Anderson, directrice exécutive du Programme des Nations Unies pour l'environnement. Beaucoup d'entre eux ont souligné le besoin crucial d'une plus grande éducation pour aider le grand public à prendre conscience de la large gamme de produits en bambou qui peuvent remplacer les produits en plastique.

Un voyage a également été organisé dans la réserve naturelle de Dahliafleur au cœur d'Abidjan. Abrisant près de quatre hectares de forêt de bambous, la réserve fonctionne comme une véritable bouffée d'air frais dans le paysage urbain. Mme Anderson l'a également remarqué pendant le voyage, commentant que la forêt de bambous était un « endroit merveilleux et respirant à l'intérieur de la grande ville d'Abidjan », avant d'appeler le PNUE à renforcer sa collaboration avec l'INBAR.

Enfin, en marge de l'événement principal de la journée, le directeur du bureau de l'INBAR pour l'Afrique de l'Ouest, Michael Kwaku, a été interviewé par Radio Génération. Au cours de la conversation, il a présenté le bambou comme une excellente alternative au plastique tout en exposant des points clés liés au développement durable de l'Afrique. Le transfert de technologie constituera le fondement de la production de bambou en Afrique, a-t-il déclaré, et les partenariats public-privé ont également un rôle important à jouer dans la sensibilisation et l'innovation de nouveaux produits. Il a en outre mentionné la pertinence de concevoir et de mettre en œuvre des politiques, des actions et des feuilles de route sur mesure pour le développement et la vulgarisation des produits en bambou afin d'exploiter pleinement le bambou dans les contextes africains.

## EN CHIFFRES



### Espèces de rotin d'importance économique prioritaire à travers le monde (2022)

Une nouvelle publication vise à mettre à jour la liste des espèces prioritaires de rotin.

Les rotins sont des palmiers grimpants épineux appartenant à la sous-famille des *Calamoideae* (*Areaceae*). Ils sont considérés comme l'un des PFNL les plus importants utilisés dans l'industrie du meuble et l'artisanat en raison de leur valeur économique et de leurs propriétés uniques, notamment leur résistance, leur légèreté, leur durabilité, leur apparence et leur flexibilité. Les genres de rotin se trouvent en Afrique, en Asie et en Australasie.

De plus, le rotin apporte une contribution cruciale aux moyens de subsistance locaux. On estime que plus de 700 millions de personnes commercialisent ou utilisent le rotin dans le monde. De plus, le rotin et ses produits contribuent pour plus de 6,5 milliards de dollars US au commerce par an, démontrant son importance économique. Les statistiques commerciales des produits en bambou et en rotin montrent que la Chine est le plus grand producteur mondial, avec une industrie évaluée à 39 milliards de dollars US. La plupart des espèces de rotin économiquement importantes sont largement commercialisées et, en dehors des ressources sauvages, certaines espèces sont cultivées aux côtés d'autres arbres et cultures.

La majorité de la base de ressources en rotin est exploitée à partir de forêts naturelles, où la gestion est largement absente ou inefficace. Étant donné que le rotin apporte une contribution substantielle aux moyens de subsistance et au statut économique des

communautés locales dans de nombreux pays du monde, il est essentiel d'établir des plantations de rotin afin d'assurer une disponibilité durable et des rendements économiques suffisants.

Bien qu'environ 483 espèces de rotins aient été identifiées dans le monde, seule une petite portion est utilisée à des fins commerciales. Malgré cela, plusieurs espèces de rotin sous-utilisées ont un potentiel de développement en tant que cultures de plantation. En matière de fabrication de meubles et d'objets artisanaux, le choix des essences varie en fonction des classes de diamètre, de résistance et de souplesse ainsi que des contextes propres à chaque pays. À la lumière de cela, l'identification des espèces prioritaires adaptées à chaque pays pour la recherche ainsi que pour la plantation à grande échelle était essentielle à la rédaction du rapport technique *Espèces de rotin d'importance économique prioritaire à travers le monde (2022)*.

En 1994, l'INBAR et le Conseil international des ressources phytogénétiques ont lancé un exercice de sélection des espèces prioritaires de bambou et de rotin pour des recherches plus approfondies, qui a été mis à jour en 1998 pour inclure les espèces traditionnellement utilisées dans de nombreux pays. La version la plus récente de 2022 a adopté les cinq critères suivants pour la sélection des espèces : le potentiel d'utilisation ; le potentiel agro-écologique ; le potentiel économique ; le potentiel de culture ; et le matériel génétique et les ressources génétiques.

Résoudre les problèmes taxonomiques et nomenclatureaux liés au rotin est assez difficile compte tenu de la grande variation morphologique et des taxons répandus dans différents pays qui sont souvent traités comme des espèces ou des variétés distinctes. Étant donné que les rotins ne sont pas cultivés à grande échelle dans des plantations de la même manière que les bambous, une bonne compréhension de l'identification correcte des espèces, des techniques de sylviculture, de l'aptitude agro-écologique à la culture, des maladies, des ravageurs et des propriétés de la canne est essentielle en relation avec la vulgarisation de la culture et, par conséquent, à l'amélioration de la base de ressources. Cette publication est une étape importante pour clarifier les espèces prioritaires mondiales de rotin.

Li Yanxia et René Kaam (dir.). (2022) *Espèces de rotin d'importance économique prioritaire à travers le monde*. [Global Priority Species of Economically Important Rattan] Rapport technique n° 45. Beijing, Chine. INBAR.

# UN BRUISSEMENT DANS LE VENT : PLANTER DES BAMBOUS DE DU MU

La Chine a connu de nombreux poètes illustres au cours de ses cinq mille ans d'histoire. L'un de ses poètes les plus célèbres est Du Mu, dont le langage évocateur et la subtile maîtrise du ton captivent les lecteurs depuis plus de mille ans. Et, il s'avère qu'il a également écrit sur le bambou. Dans ce numéro de *Nouvelles du bambou et du rotin*, nous partageons son poème intitulé *Planter du bambou* pour nous rappeler que le bambou peut non seulement aider l'humanité à atteindre ses objectifs en matière de développement durable, mais aussi inspirer l'Art et vivifier l'esprit humain.

Du Mu est né en 803 à la fin de la dynastie Tang à Chang'an (aujourd'hui Xi'an) dans une famille puissante. Il a d'abord commencé sa carrière en tant que bureaucrate à la cour Tang, comme rédacteur en chef à l'Institut pour l'avancement de la littérature. Il a été nommé à divers postes officiels au fil des ans, mais n'a jamais atteint un rang élevé. Certains spécialistes pensent qu'il a commencé à atteindre sa pleine maturité en tant que poète et essayiste en 833, lorsqu'il a servi dans l'entourage de Shen Chuanshi. En 842, il a

commencé à se sentir insatisfait de sa carrière terne, et un arrière-goût amer s'est infiltré dans ses écrits jusqu'à sa mort en 852.

Son influence est indéniable, ses contemporains et prédécesseurs louant son travail pour sa valeur artistique. Le célèbre poète Li Shangyin a même affirmé que sa capacité à écrire sur le chagrin et la séparation était inégalée. De nos jours, beaucoup de ses poèmes sont enseignés dans les écoles, comme *Nuit d'automne* et *Voyage dans la montagne*. Roger Waters de Pink Floyd lui emprunte même la phrase « les lotus s'appuient les uns sur les autres dans le désir » dans l'une de ses chansons.

Ce type d'images marquant est typique de son œuvre, et il apporte la même intensité au poème ci-dessous. Hommage à la noblesse du bambou, le poète décrit les bambous plantés « debout » comme des « gardes royaux », les branches des chaumes « montr[ant] de la grâce » parmi les vrilles de brouillard et de rosée étincelantes. Malgré le froid mordant de la pluie du soir, le bambou continue de chanter sa chanson, bruissant dans le vent et endurant les épreuves. Le poète, désireux de rentrer chez lui, doit également endurer des épreuves. Ici, l'exemple du bambou fortifie son esprit pour qu'il reste inflexible et résolu jusqu'au « devoir accompli », lorsqu'il peut enfin rentrer chez lui et se reposer sous les branches.

## Planter du bambou

En premier lieu, j'ai planté des bambous pour l'ombre,  
Maintenant, ils semblent être devenus un ruisseau.

Rangés debout, comme des gardes royaux,  
Les branches clairsemées montrent de la grâce, dans la brume voilée, l'éclat rosé.

À travers le froid des nuits pluvieuses, ils soupirent encore et encore.

Dans les vents du soir, ils bruissent les uns contre les autres.

Je me demande : quand puis-je rentrer chez moi ?

Le devoir accompli, ma coiffe accrocherai à une branche de bambou.

-Du Mu



Du Mu représenté par Shangguan Zhou, vers 1665.

## ÉVÉNEMENTS

10–15 avril

**Forum Le Bambou comme substitut au plastique (Salon des consommateurs)**

Haïkou, Chine

16–18 avril

**La troisième conférence sur l'avenir de la montagne : les communautés des montagnes dans le cadre mondial de Kunming-Montréal pour la biodiversité**

Kunming, Chine

21–23 avril

**Développement de l'industrie du bambou dans le Guizhou**

Chishui, Chine

8–12 mai

**Bambou pour les avantages à triple impact: événement parallèle de l'INBAR au FNUF 18**

New York, États-Unis

22 mai

**Journée internationale de la diversité biologique**

29 mai–2 juin

**Deuxième session du Comité intergouvernemental de négociation (CNI)**

Paris, France

5 juin

**Journée mondiale de l'environnement**

8 juin

**Journée mondiale des océans**

14–20 juin

**Formation régionale sur la conservation de la biodiversité et le développement durable en Asie tropicale**

Xishuangbanna, Chine

17 juin

**Journée mondiale de lutte contre la désertification et la sécheresse***Pour plus d'information, veuillez consulter la page**Événements de l'INBAR : <https://www.inbar.int/fr/events/>.***JOIN NOW!** [www.inbar.int/event/photocompetition2023](https://www.inbar.int/event/photocompetition2023)**BAMBOO & RATTAN  
PHOTO COMPETITION****OUVERT AUX PARTICIPATIONS****CONCOURS INTERNATIONAL DE PHOTOGRAPHIE DE  
L'INBAR 2023**

Cette année, le concours international de photo de l'INBAR recherche des photographies qui reflètent les utilisations du bambou et du rotin pour le développement durable. Les participations doivent appartenir à au moins une des trois catégories : le bambou et le rotin comme alternatives au plastique ; la conservation de la biodiversité et de la faune ; et la restauration des terres.

Les gagnants recevront un prix en espèces et un certificat numérique. Le premier prix sera de 500 USD, le deuxième de 300 USD et le troisième prix de 200 USD. La date limite de soumission est le 15 août 2023 à 23 h 59 GMT +8.

Pour plus d'informations, veuillez consulter : [www.inbar.int/event/photocompetition2023](https://www.inbar.int/event/photocompetition2023).



*En avril, les femmes ont joué un rôle actif dans le premier atelier organisé au Tchad depuis que le pays est devenu le 49<sup>e</sup> État membre de l'INBAR. La formation leur a permis d'acquérir des connaissances et des compétences sur la fabrication de meubles en bambou. Crédit photo : Kfutwah Belmond.*



ORGANISATION INTERNATIONALE  
POUR LE BAMBOU ET LE ROTIN

CHINE | CAMEROUN | EQUATEUR | ETHIOPIE | GHANA | INDE  
[www.inbar.int](http://www.inbar.int) | [@INBAROfficial](https://www.instagram.com/INBAROfficial)